

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR

L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

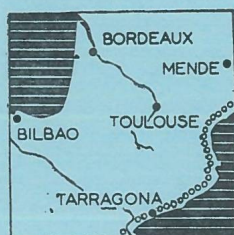
TOME XIV - 1978

FASCICULE 6

VIA DOMITIA

XX-XXI

(EXTRAIT)



LINGUISTIQUE
DIALECTOLOGIE
ONOMASTIQUE
ETHNOGRAPHIE

Ethnolinguistique

Joseph-Juste Scaliger : *Diatriba de hodiernis francorum linguis*

P.P. ~~PAR~~

C. ANATOLE * et J.-C. DINGUIRARD *

Le texte qu'on va lire est l'un des premiers exposés exacts de la situation linguistique et dialectale de la France. Quelques érudits privilégiés connaissaient son existence, et Oïhenart le cite dans sa *Notitia utriusque Vasconiae* (Paris, 1638); en revanche, l'information universelle de S. Pop paraît ici en défaut : il n'est pas mentionné dans *La Dialectologie* (Louvain, 1950). C'est que ce *Discours*, depuis 1610, dormait aux pages 123-126 des *Opuscula varia antehac non edita* de J.-J. Scaliger (1540-1609). La curiosité de C. Anatole a su le dénicher dans une publication à peine moins inaccessible, la *Paraphrase des Psaumes de la Pénitence en vers gascons* de C. Chabaneau (Paris, 1886, extrait de la *Revue des Langues Romanes*), et il nous a semblé qu'une nouvelle édition ne serait pas déplacée dans ce numéro de *Via Domitia*.

La *Diatriba de hodiernis Francorum linguis* n'est assurément pas complète : il est aisé de constater que son auteur n'est bien informé que pour la partie occidentale du pays, et on regrette qu'il ne soit pas entré davantage dans le détail. Pourtant, telle qu'elle est, son information est largement en avance sur son temps. Pour avoir une idée de la modernité de J.-J. Scaliger, on peut confronter son beau travail de dialectologue (bonnes localisations,

(*) Université de Toulouse-Le Mirail.

affirmation de l'originalité du gascon...) avec les rêveries qu'E. Pasquier ne craignit pas d'exposer dans ses *Recherches de la France* (II, 13) : si l'étymologie *gascon* < *Visigoth* y est combattue, c'est pour mieux développer celle de *Languedoc* < *Langue Goth*; les Gascons sont donnés pour des Pyrénéens qui auraient envahi l'Aquitaine sous Chilpéric; il n'est pas fait la moindre allusion à leur langue...

Mais, par-delà son intérêt dialectologique, le texte de J.-J. Scaliger peut aider à la solution d'un grave problème ethnolinguistique. Le plus doué des pasticheurs n'arriverait pas, je crois, à le traduire en français du XVI^e siècle; au contraire une adaptation en français moderne, recourant à la terminologie linguistique usuelle, ne présente pas la moindre difficulté. De ce que le moyen-français n'était point apte à traiter de telles matières, on ne saurait donc tirer aucune conclusion quant à l'outillage mental des contemporains cultivés : J.-J. Scaliger nous le montre, le latin, et le grec au besoin, exprimaient parfaitement ce qu'on n'aurait dit que malaisément en français. Ce truisme méritait d'être répété, et illustré.

DIATRIBA DE HODIERNIS FRANCORUM LINGUIS

In regno Franciæ varia linguæ romanensis Idiomata sunt. Romanensis linguæ tres alibi propagines fecimus, Italicum idiotismum, Hispanicum, Gallicanum, qui Idiotismi a Latina matrice tanquam traduces producti. Romanensis igitur idiotismus Galliae in duo summa fastigia diducitur, in Francicum et Tectosagicum, sive Provinciale. Francicus Idiotismus vulgo dicitur *Langue d'Oui*, aliter autem *Langue-d'Oc*, hoc est linguæ quæ pro NÆ aut ITA, dicunt OUI aut OC. Francicus Idiotismus est, quo aulici et literati utuntur : quæ est hodie omnium linguarum Romanensium excultissima, elegantissima et suavissima, et cum qua neque Italica, neque Hispanica contendere possunt. Sed quia nulla est tam emendata dialectus, cui non adiaceant paradiastrophai, Francici idiotismi duæ præcipue sunt diastrophai, Walonismus et Pictonismus. Walonismus utuntur omnes Belgæ, qui non Teutonisant. Itaque latissime patet, initio sumto a Leodiensibus et desinens in finibus fere Parisiorum. Sed, ut sit, in illis nationibus, ut aliæ aliis depravatus loquuntur, ita aliæ aliis minus intelliguntur a Parisiensibus. Nam Leodiensem rusticum mere materna lingua loquentem vix intelligat Parisiensis opifex, quanquam eadem fere verba sunt; sed inflexio alia, item pronuntiatio, faciunt ut eadem alia lingua videatur, quum tamen eadem verba sint, his, quæ diximus, tantum discrepantia.

Pictonismus incipit a flumine Vigenna in finibus Turonensium, desinit circiter fines Burgi oppidi in diœcesi Burdigalensi. Inter has duas diastrophas, et alias item longe moderatiores consistit verus et emendatus Francismus, quanquam periti negant illam puritatem in vulgo esse, sed in illis tantum qui negotia graviora tractant et aut in aula versantur, aut causas agunt apud Tribunalia Regni. Idiotismus Tectosagicus latissime patet; ejus duæ sunt summæ differentiæ : altera continetur in vetere Aquitania Cæsaris, hoc est intra Garumnam, Pyrenæos, et Oceanum Aquitanicum. Hic idiotismus proprie dicitur Vasconismus, multum a reliqua parte idiotismi Tectosagici discrepans, adeo ut neque commercium quotidianum, neque vicinitas, neque flumina pontibus juncta illam differentiam tollere potuerint. Reliquæ partis, quæ citra Garumnam in usu est, etiam multæ sunt differentiæ, in quibus Lemovicismus et Petrocorismus a reliquis idiomatibus valde alienus est. Denique in tota Europa non invenies, in tantis angustiis finium, tot discrepantias dialectorum.

Atque hæc est Romanensis idiomatis Gallicani summa divisio. Nam omnis Francorum veterum ditio, hoc est Gallia, finibus Romanorum circumscripta, Rheno, Oceano, Pyrenæis, Alpibus, et mari Mediterraneo, jamdudum, quum Francorum opes vigerent, in duas partes divisa, in Franciam Tiotiscam, vel Tioscam, id est Teutonicam, et Franciam Romanam. Francia Romana incipit a finibus Flandrorum : cujus meminit Luitprandus, *Quumque* (inquit) *Burgundiorum regna transiens Franciam quam Romanam dicunt ingredi vellet*. Nimirum Franciam Romanam vocat quæ Romanensi lingua loquitur, ut distingueret ab ea quæ Tiotismo seu Teutonismo utitur, quæ Flandros, Brabantos, Hollandos, Treveros, Colonienses, et alios Ripenses, Germanos continet. Rursus præter Romanensem linguam, duæ sunt in Regno Franciæ quæ nullam cognationem, neque inter se, neque cum Romanensi habent, Aremorici Britonismus, et Cantabrica dialectus, quam Bascorum linguam vocant. Britonismus Aremorici est idem cum eo, qui in Cornuallia Angliæ in usu est. Nam Aremorici et Anglicani sine interventu interpretis inter se negociantur, et alter alterum intelligit, quanquam propagines Aremoriciæ a matrice anglicana multum degenerare jamdudum cœperint. In tribus diœcesibus Aremoricanis, Curo-sopitensi, Leonensi, et Trecoriensi, nulla alia lingua in usu est præter Britonismum, in Nannetensi, Venetensi et Briocensi utraque dialectus locum habet, Romanismus et Britonismus. Cantabrisimus incipit a suburbicariis partibus Baionæ Lapurdensium, et itinere sex aut septem dierum in intima montanæ Hispaniæ extenditur. Galli omnes qui ea lingua utuntur vocant *Bascos*, vel *Basculos*.

Hispani regionem in qua illa dialectus locum habet, generali nomine *Bascuēça* vocant. Nihil barbari, aut stridoris, aut anhelitus habet : lenissima est et suavissima : estque sine dubio vetustissima et ante tempora Romanorum illis finibus in usu erat.

Des langues de la France actuelle

Il existe en France divers dialectes romans. Nous avons distingué ailleurs trois langues romanes : l'italien, l'espagnol et le français sont, pour ainsi dire, les rejetons nés de la souche latine. Le roman de France se divise, en gros, en deux rameaux : la langue des Francs et celle des Tectosages, ou provençal. La langue des Francs est appelée *Langue d'Oui*, et l'autre *Langue d'Oc*, d'après les moyens grâce auxquels elles expriment l'affirmation : OUI, ou bien OC. Le français est la langue qu'emploient les gens instruits et les courtisans; de toutes les langues romanes, c'est aujourd'hui la plus polie, la plus délicate et la plus exquise; l'italien ni l'espagnol ne peuvent lui être comparés. Mais comme il n'est pas de langue, aussi pure soit-elle, qui ne connaisse des patois à ses portes, le français connaît principalement deux de ces déviations marginales, le wallon et le poitevin. Le wallon est le vernaculaire de tous les Belges non germanophones. On le parle sur un vaste territoire, depuis le Pays de Liège jusque, à peu près, aux limites de la région parisienne. Toutefois, dans ces contrées, les dialectes sont tellement déformés qu'ils sont fort médiocrement intelligibles aux Parisiens. Un paysan liégeois, patoisant exclusif, serait à grand peine entendu d'un artisan de Paris. Pourtant, les mots qu'ils emploient sont à peu près les mêmes; mais l'accent est autre, et la prononciation est différente, et c'est ce qui fait que la même langue semble étrangère à ceux qui, en dépit des analogies lexicales, marquent d'aussi graves divergences. Le poitevin s'entend à partir de la Vienne, aux confins de la Touraine, et cesse à peu près à Bourges, dans le diocèse de Bourdeaux. Entre ces deux patois, et d'autres dont les divergences sont depuis longtemps estompées, s'étend le domaine du pur et bon français. Les gens entendus, toutefois, tiennent que ce n'est pas dans le peuple qu'on le parle dans sa pureté, mais parmi ceux qui ont à s'occuper d'affaires importantes et parmi ceux qui résident à la Cour, ou bien qui ont la charge des procès dans les Tribunaux du Royaume. L'occitan est une langue bien répandue. On en connaît deux variétés fort dissemblables. L'une se parle à l'intérieur des limites de l'ancienne Aquitaine de César — Garonne, Pyrénées, Golfe de Gascogne. L'idiome qu'on parle là — ou gascon — diffère considérablement de l'autre variété de l'occitan. Bien plus, ni les contacts quotidiens, ni les relations de voisinage, ni les ponts qu'on jette sur les fleuves ne paraissent susceptibles de supprimer cette différence. Dans l'usage des régions situées de l'autre côté de la Garonne, il existe aussi bien des variétés; le limousin et le périgourdin y diffèrent fort du reste. Bref, nulle part ailleurs en Europe, on ne trouverait une aussi grande différenciation dialectale sur un territoire aussi restreint.

Voici pour les grandes divisions dialectales de la Gallo-Romania. Car pour ce qui est de l'empire entier des anciens Francs — c'est-à-dire la Gaule, bornée par le Rhin, l'Océan, les Pyrénées, les Alpes et la Méditerranée —

née —, voici bien longtemps (cela remonte au temps où florissait l'empire des Francs) qu'elle est divisée en deux parties, la France teutonne et la France romane. La France romane commence aux frontières des Flandres : c'est ce qu'avait en l'esprit Luitprande, lorsqu'il parlait de quitter le royaume de Bourgogne et de passer dans la France qu'on appelle romane. Il est hors de doute qu'il appelle France romane celle où l'on emploie un parler roman, afin de la distinguer de celle qui parle le germanique, et qui englobe les Flamands, les Brabançons, les Hollandais, les habitants de Trèves, de Cologne et autres Franconiens, les Germains. Pour en revenir au roman, il est deux langues de France qui sont sans rapport avec lui, et sans rapport entre elles : le breton d'Armorique et le parler cantabrique que l'on appelle basque. Le breton d'Armorique est le même que celui qu'on parle en Angleterre, en Cornouailles : c'est sans truchement que communiquent en effet les Armoricains avec ces Anglais, et l'intercompréhension est satisfaisante, bien que le rameau d'Armorique ait dû commencer à s'altérer voici bien longtemps, par rapport à la souche d'Angleterre. Le breton est d'usage exclusif dans trois diocèses d'Armorique : Quimper, Léon et Trégor. Dans les régions de Nantes, Vannes et St-Brieuc, le breton est utilisé concurremment au roman. Le basque commence dès les faubourgs de Bayonne, au Pays de Labourd, et son domaine s'étend sur six ou sept journées de marche à l'intérieur des monts d'Espagne. Les Français nomment Basques ceux qui utilisent cette langue; la région d'Espagne où elle a cours est couramment appelée *Bascuença*. C'est une langue qui n'a rien de barbare, rien de strident ni de heurté; elle est fort douce et fort agréable. Il ne fait aucun doute qu'elle est des plus antiques, et qu'elle était en usage dans la région avant l'époque romaine.

